

## Le 13e en ébullition

Sur les vingt-trois sites livrés à l'imagination des architectes, six se situent dans le 13e. Exemples de ce qui pourrait y pousser...



**Italie. Immeuble vivant.** C'est aujourd'hui un immense trottoir, situé à côté du centre commercial Italie 2 : 2 500 mètres carrés sur lesquels la mairie de Paris souhaiterait voir pousser des commerces et des services innovants. Un bout d'espace public qui a séduit le consortium Urbem-Triptyque, qui a travaillé sur ce site avec l'architecte chilien Alejandro Aravena, dont l'agence a conçu un centre d'innovations au Chili et beaucoup de logements sociaux en

Amérique latine. Sa philosophie ? Concevoir le bâtiment comme une infrastructure et non comme une architecture. "L'avantage d'une infrastructure réside dans le fait que les usagers peuvent s'approprier le lieu, le customiser, précise l'architecte Olivier Raffaelli, fondateur de l'agence Triptyque. C'est un excellent moyen de retrouver de l'informel et de tropicaliser Paris. L'édifice doit être capable d'accueillir des activités imprévisibles et d'inciter à l'inattendu, pour mieux rompre la routine urbaine." Pour ce faire, Alejandro Aravena a imaginé un boulevard diagonal grimpa le long de la façade de son bâtiment, dont le toit formerait une terrasse publique. Sur cette construction en étagères, chaque niveau pourrait accueillir des boutiques, des bars ou des restaurants... Côté activités, le projet comprendrait un pôle Arts et métiers, composé d'artisans du secteur de la construction, des fablabs - ateliers offrant de l'outillage et des machines à louer -, des salles pour des cours de bricolage et des espaces de coworking. "Les gens n'ont plus envie de consommer bêtement : ils veulent concevoir leur univers et prendre du plaisir en créant ensemble leur lieu de vie", souligne Olivier Raffaelli. Et de conclure : "Aujourd'hui, il est question de faire des bâtiments vivants plutôt que des gestes architecturaux beaux mais froids..."



**Gare Masséna. Tour en terre crue.** Autre lieu emblématique dans la ZAC Paris Rive gauche, la gare a déjà fait l'objet d'un concours d'architecture. "Mais il n'avait pas abouti, faute d'avoir tranché entre deux options : enjamber ou pas les voies ferrées, rappelle le maire du 13e . Je suis ravi qu'elle fasse partie des 23 sites. Il est temps de lui donner une nouvelle vie." C'est aussi ce que pensent Serge Joly et Paul-Emmanuel Loiret, deux des architectes qui ont travaillé sur cet

emplacement. "Nous faisons partie du consortium brésilien Urbem-Triptyque, un réseau d'acteurs composé d'investisseurs, de promoteurs, d'architectes, d'urbanistes, de banquiers, de sociologues et d'avocats engagés dans une réflexion sur le futur des villes", souligne en préambule Paul-Emmanuel Loiret. Une appartenance qui compte : Urbem-Triptyque a choisi de présenter des offres pour 12 sites de Réinventer Paris, dans le but de suggérer une réflexion collective sur le Paris de demain. Concernant la gare Masséna, outre sa rénovation, les deux architectes proposent d'ériger une tour en terre crue destinée à l'habitat. Partant du constat que les plus belles villes sont l'expression de leur sol et que la pierre calcaire, qui a fait Paris, n'est plus disponible, ils ont imaginé une alternative. Une variation qui consiste à utiliser les milliers de mètres cubes de déblais de terre évacués chaque mois de Paris comme matériel de construction. "Le pisé est une réelle alternative écologique et économique", précise Serge Joly. Première mondiale, cette tour de 50 mètres en terre crue, qui accueillerait des logements, pourrait incarner le renouveau de Paris comme un contre-point de ce qui se fait aujourd'hui en architecture dans la capitale et dans le monde." Mais réinventer un mode de construction n'est pas la seule innovation du projet, qui s'est intéressé à la mixité sociale et à l'interaction entre le bâtiment et son quartier. "La gare sera un lieu d'échanges culturels, et nous proposons une réflexion sur la typologie des logements pour imaginer une hypermixité notamment intergénérationnelle", lâche Paul-Emmanuel Loiret, qui préfère ne pas éventer cette partie du projet et laisser ainsi à la ville son rôle de programmatrice...